

L'ADRC
MALAVIDA FILMS
et GAUMONT
présentent



JEAN VIGO

L'ÉTOILE FILANTE



Étoile filante du cinéma français, disparu à l'âge de 29 ans, Jean Vigo (1905- 1934) a laissé une empreinte profonde et durable sur les cinéastes de son temps, et sur ceux qui lui ont succédé. Il est l'auteur d'une œuvre brève : deux courts-métrages (*À propos de Nice, Taris ou la natation*), le moyen métrage autobiographique *Zéro de conduite* et le long métrage *L'Atalante*, chef-d'œuvre de poésie et de beauté sur l'amour fou, achevé alors que le cinéaste était mourant.



À PROPOS DE NICE

Un film de **Jean Vigo**

France • 1930 • 24 mn •
N&B • documentaire
visa n° 40 606

Scénario : **Jean Vigo**,
Boris Kaufman

Société de production :
Pathé-Natan

Producteur : **Jean Vigo**

Photographie :
Boris Kaufman

Montage : **Jean Vigo**

Film restauré en 4K en
2017 par **Gaumont** avec le
soutien du **CNC**

Une promenade dans
Nice où l'on voit le décor
et son envers.



Portrait au vitriol d'une ville vouée aux loisirs chics, le premier film de Jean Vigo frappe par sa force plastique et politique. Le cinéaste le présente comme le « brouillon » d'un « cinéma social » dont « le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de hasard sa beauté intérieure ou sa caricature ».

Avant le montage, l'outil de cette déconstruction est la contre-plongée, de la mer vers le ciel, mais aussi de la Promenade des Anglais vers les hauts-fourneaux, car sous le luxe des oisifs, le militarisme veille et les corps prolétaires travaillent – même ceux des danseuses de cancan sur le char, dans un ralenti à la fois obscène et sublime, débordant de vitalité et confusément funèbre.

Se diriger vers le cinéma social, ce serait consentir à exploiter une mine de sujets que l'actualité viendrait sans cesse renouveler.

Jean Vigo



TARIS OU LA NATATION

Un film de **Jean Vigo**

France • 1931
11 mn • N&B
visa n° 1 355 (1930/9')

Scénario : **Jean Vigo**

Photographie :
Boris Kaufman

Montage : **Jean Vigo**

Interprète : **Jean Taris**
(dans son propre rôle)

Film restauré en 4K en
2017 par **Gaumont** avec le
soutien du **CNC**

Documentaire sur le
champion de France de
natation, **Jean Taris**.



Ce court-métrage de commande pour le « Journal vivant » de la Gaumont se révèle terrain d'expérimentation jubilatoire pour Vigo : la didactique du sport y est prétexte à des contrastes sonores et à des plans aquatiques où les mouvements, d'abord commentés techniquement, deviennent de plus en plus ludiques, jusqu'aux poses humoristiques du jeune champion Taris au fond de la piscine, sourire et bulles aux lèvres, qui anticipent la scène de **L'Atalante** où Jean Dasté boit la tasse. Ralenti, défilement inversé et surimpressions achèvent le festival d'effets égrenés comme le sont les différentes nages.

C'est en 1924, quand il a 15 ans, que Jean Taris assiste aux exploits d'Américains venus pour les Jeux Olympiques (...) les exploits de Johnny Weissmuller le passionnent.

Jean Vigo





“J’ai eu le bonheur de découvrir les films de Jean Vigo en une seule séance, un samedi après-midi de 1946... J’ignorais en entrant dans la salle jusqu’au nom de Jean Vigo mais je fus pris aussitôt d’une admiration éperdue pour cette œuvre dont la totalité n’atteint pas deux cents minutes de projection.

François Truffaut

L'ATALANTE

Un film de Jean Vigo

France • 1934 • 89 mn

N&B • visa n° 1 809

Scénario et dialogues :
Jean Vigo, Albert Riéra

D’après l’œuvre originale
de Jean Guinée

Photographie :
Boris Kaufman

Musique originale :
Maurice Jaubert,
Charles Goldblatt

Décor : Francis Jourdain

Interprètes :
Michel Simon
Dita Parlo
Jean Dasté

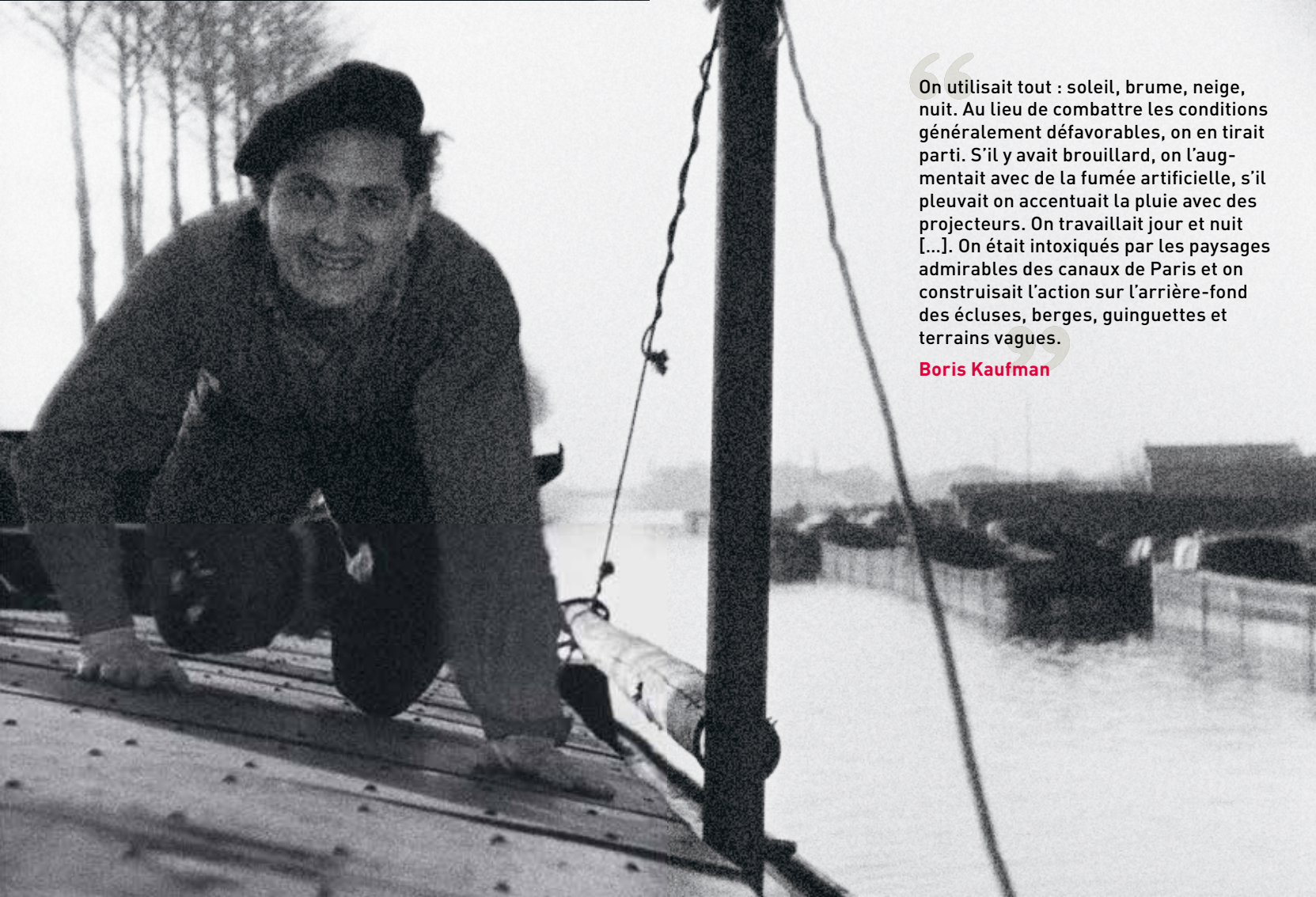
Film restauré en 4K par
Gaumont et La Cinéma-
thèque française,
en partenariat avec
la Film Foundation,
avec le soutien du CNC.

Juliette, qui a épousé
un marinier pour fuir
l’ennui de son village, ne
parvient pas à s’habituer
à sa nouvelle vie à bord de
leur péniche.



Récit des débuts d’un couple (aux côtés de Jean Dasté, le pion de **Zéro de conduite**, l’Allemande Dita Parlo, que l’on retrouvera chez Renoir dans **La Grande illusion**), **L’Atalante**, tourné par un Vigo fiévreux lors de son dernier hiver glacial, part d’un scénario banal, mais il devient le plus singulier et le plus libre des films. Dans ce cinéma tactile, la variété des textures égale les audaces du montage, les mariés séparés font l’amour à distance, la partition de Maurice Jaubert, infusée de chanson populaire, ouvre le quotidien sur le bizarre (avec Michel Simon en inoubliable marin tatoué), l’adultère, sur l’amour fou, et la romance, sur les rigueurs sociales des années 1930.





“ On utilisait tout : soleil, brume, neige, nuit. Au lieu de combattre les conditions généralement défavorables, on en tirait parti. S'il y avait brouillard, on l'augmentait avec de la fumée artificielle, s'il pleuvait on accentuait la pluie avec des projecteurs. On travaillait jour et nuit [...]. On était intoxiqués par les paysages admirables des canaux de Paris et on construisait l'action sur l'arrière-fond des écluses, berges, guinguettes et terrains vagues.

Boris Kaufman



“Ce film, c’est tellement ma vie de gosse, que j’ai hâte de passer à autre chose.”

Jean Vigo

ZÉRO DE CONDUITE

Un film de Jean Vigo

France • 1933 • 50 mn •
N&B • visa n° 1 808

Scénario et dialogues :
Jean Vigo

Photographie :
Boris Kaufman

Musique originale :
Maurice Jaubert

Décor : **Jean Vigo, Henri Storck, Boris Kaufman**

Montage : **Jean Vigo**

Interprètes :
Jean Dasté
Louis Lefèbvre
Gérard de Bédarieux

Film restauré en 4K en 2017 par **Gaumont** avec le soutien du **CNC** aux laboratoires de **L'Imagine Ritrovata** et **L'Image Retrouvée**.

Les élèves d'un collège protestent contre la sévérité des professeurs. Quand l'un des pensionnaires est injustement puni, ses camarades préparent la révolte avec la complicité du nouveau surveillant.



Interdit de sortie tel un élève consigné, ce film « dénigrant l'instruction publique » n'obtint son visa qu'en 1945. Mais son succès ultérieur dans les cercles scolaires a peut-être émoussé sa réception. Le revoir aujourd'hui confirme sa force subversive, par-delà les souvenirs autobiographiques potaches. L'anarchie germe dans ce conflit entre adultes et enfants, l'administration du collège projetant sur deux élèves amis, Bruel et Tabard, un soupçon d'homosexualité. Trop gros (le professeur obèse qui caresse Tabard), trop petits (le principal joué par le nain Dolphin), muets (le surveillant général), ces représentants du pouvoir, à l'exception du pion chaplinien interprété par Jean Dasté, sont débordés par une jeunesse qui est le cinéma lui-même, expérimentant avec turbulence des truquages visuels et sonores via la musique de Maurice Jaubert. Le chahut au dortoir, parodie de procession, fait du cinéma un espace carnavalesque par excellence.

JEAN VIGO, L'ÉTOILE FILANTE

Moins de deux cents minutes : c'est la durée de l'œuvre de cinéma intégrale de Jean Vigo, mort à 29 ans le 5 octobre 1934. La fulgurance de la trajectoire de ce fils d'anarchiste – Miguel Almereyda, photographe et journaliste militant « suicidé » en prison en 1917 – a transformé ses quatre films en un viatique indispensable pour la génération de la Nouvelle Vague. La surprise est qu'une fois restaurée et rendue au grand écran, cette œuvre nous apparaisse aussi vivace, aussi liée à notre présent, presque cent ans après avoir été tournée. C'est qu'elle est juvénile à plusieurs titres : **À propos de Nice**, le documentaire de 1930 qui brosse un portrait insolent de la Côte d'Azur, est présenté au Vieux-Colombier par le cinéaste comme un pas vers vers un « cinéma social » qui pourrait « éveiller d'autres échos que les rots de ces messieurs-dames, qui viennent au cinéma pour digérer ». En compagnie de son génial opérateur Boris Kaufman, frère du réalisateur et théoricien du Ciné-Oeil Dziga Vertov (**L'Homme à la caméra**), Jean Vigo n'aura de cesse, dès lors, de ruer dans les brancards, bousculant autant les amateurs d'art pour l'art (ou de technique pour la technique) que le paresseux penchant au théâtre filmé du cinéma nouvellement parlant. Juvéniles encore, les éblouissantes séquences aquatiques de la bande d'actualités **Taris ou la natation** (1931) plongent avec le champion de vingt ans dans des eaux qui nourriront les audaces formelles de **L'Atalante** (1934). **Zéro de conduite** (1933) extirpe les personnages d'enfants et d'adolescents de toute niaiserie paternaliste pour restituer leur énergie insurrectionnelle. Le



caractère intraitable des sales gosses d'inspiration autobiographique se communique à la mise en scène toute entière. Si **L'Atalante**, longtemps chéri par des générations de spectateurs de ciné-clubs, semble un condensé des meilleurs films qui l'ont précédé, de Chaplin à Renoir, c'est sans doute parce que comme l'a noté François Truffaut, « on y trouve, réconciliées, les deux grandes tendances du cinéma, le réalisme et l'esthétisme ». Même ce film de la maturité de Vigo porte la marque de la jeunesse : un couple y naît, y fait son départ

dans la vie maritale. Vigueur de ce cinéma qui embarque son spectateur et l'emporte comme le courant, érotique, lyrique et drolatique – toujours en mouvement.

Charlotte Garson

Charlotte Garson est rédactrice en chef adjointe des *Cahiers du cinéma*, qui consacrent leur rubrique Cinéma retrouvé à Jean Vigo dans leur numéro 779 (septembre 2021). Elle intervient sur France Culture dans les émissions La Critique et Plan Large et collabore aux revues *Études et Images documentaires*. Autrice de **Jean Renoir** (éd. Le Monde/Cahiers du cinéma), **Amoureux** (La Cinémathèque française/Actes sud junior) et **Le Cinéma hollywoodien** (CNDP/Cahiers du cinéma), elle intervient fréquemment sur le cinéma auprès d'enseignants et dans les salles. Elle est membre de l'Association du Prix Jean Vigo.

JEAN VIGO

REPÈRES BIO-FILMO

1905. Naissance à Paris le 24 avril.

1917. Son père, Miguel Almereyda, journaliste anarchiste fondateur de *La Guerre sociale* et du *Bonnet rouge*, meurt dans sa cellule de Fresnes dans des conditions mystérieuses. Jean est envoyé en pension dans le Midi sous divers pseudonymes.

1925. Inscrit à la Sorbonne, il fréquente les anciens amis de son père et devient cinéphile.

1929. Installé à Nice avec son épouse Lydou, tuberculeuse comme lui, il rencontre l'opérateur russe Boris Kaufman et l'invite à réaliser avec lui *À propos de Nice*, portrait critique de la ville.

1931. Dans la piscine du Sporting Club de Paris, munie de hublots, il tourne pour la Gaumont-Franco-Film-Aubert le court-métrage *Taris ou la natation*, commande qui n'évite pas au couple Vigo et à sa fille Luce, née cette année-là, de sérieuses difficultés matérielles.

1932. Jacques-Louis Nounez, qui veut devenir producteur, accepte de financer *Zéro de conduite*, inspiré par ses souvenirs de collège. Achievé fin mars 1933, il est interdit intégralement par la censure.

1933. Après avoir hésité devant le scénario, Vigo accepte de réaliser *L'Atalante*, tourné de novembre 1933 à février 1934 en Seine-et-Oise, à Paris et au studio Gaumont pour les intérieurs.

1934. Après avoir terminé un premier montage avec Louis Chavance, il meurt à Paris le 5 octobre.



PARTENAIRES

À l'occasion de la rétrospective *Jean Vigo L'étoile filante*, l'ADRC accompagne la diffusion des films en régions et propose en partenariat avec La Cinémathèque du Documentaire, un spectacle inédit mêlant films, musique et voix, avec la complicité de Karol Beffa et Johan Farjot. Proposé en accompagnement de deux courts-métrages documentaires restaurés (*À propos de Nice, Taris ou la natation*), ce ciné-concert & lecture est un dialogue entre la musique, les films et les mots de Jean Vigo.

www.cinematheque-documentaire.org



Le Prix Jean Vigo a été fondé en 1951. Il récompense chaque année un auteur de long métrage et un auteur de court-métrage : « Le Vigo n'est pas un Prix de consécration. Il est un Prix d'encouragement, de confiance, un pari ».

www.prixjeanvigo.fr



Cette rétrospective bénéficie du soutien de l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE).

www.art-et-essai.org



Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

**ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org**

**Distribution :
Malavida Films
6 rue Houdon, 75018 Paris
T. 01 42 81 37 62**



Textes : Charlotte Garson
Crédits photographiques : © Gaumont / Malavida. Tous droits réservés.

L'ADRC, MALAVIDA FILMS ET GAUMONT
PRÉSENTENT

JEAN



L'Etoile filante

VIGO



Taris ou la natation · A propos de Nice
Zéro de conduite
L'Atalante



Graphisme : Fabrice Montignier